



# Le Parrain – 2ème partie

Francis Ford Coppola - USA - 1973

## Fiche technique

Scénario: Francis Ford Coppola, Mario Puzo  
d'après le roman de Mario Puzo  
Photographie: Gordon Willis  
Montage: Barry Malkin, Richard Marks, Peter Zinner  
Décors: Angelo Graham  
Costumes : Theadora Van Runkle  
Musique: Nino Rota

## Distribution

Al Pacino: Michael Corleone, Robert De Niro:  
Vito Corleone, Robert Duvall: Tom Hagen,  
Diane Keaton: Kay, John Cazale: Vito Corleone,  
Talia Shire: Connie Corleone



Dates de sortie : USA: 20 décembre 1974 - France: 27 août 1975 – Technicolor - Format: 1,85 –  
Durée: 202 minutes – Budget: 13 millions \$  
Lauréat de 6 Oscars en 1975: meilleur film - meilleur réalisateur – meilleur acteur dans un  
second rôle – meilleure adaptation – meilleurs décors - meilleure musique originale

## Critiques et commentaires

La principale innovation de mise en scène du *Parrain II* réside dans sa construction. L'ombre de Vito est tellement omniprésente dans la destinée de Michael que Coppola a choisi de mettre en parallèle leurs deux vies, à trente ans d'écart, en intercalant l'une dans l'autre. L'objectif avoué du cinéaste étant de ne pas «répéter» son premier opus. On a pourtant le sentiment que *Le Parrain II* n'est pas un film différent, mais un approfondissement, menant inexorablement à un aboutissement (*Le Parrain III*, lui aussi non désiré par Coppola). Comme si la trilogie du Parrain avait une vie propre, contre la volonté même de son metteur en scène.

Dans la première partie, on voyait la lente déchéance de Vito et l'ascension de son fils. Dans la deuxième partie, c'est l'exact contraire, et le parallèle est confondant de fluidité et de simplicité. Si l'histoire reste celle de Michael (les trois quarts du film lui sont consacrés), on retrouve le statut quasi religieux de Vito, petit immigré orphelin qui est à l'origine de tout. Coppola appuie le contraste entre la vie presque héroïque de Vito (couleurs éclatantes de la Sicile, grandes scènes baroques), et celle, monstrueuse et glauque, de son fils (lumières sombres, atmosphère feutrée et malsaine).

Et si, au fond, le flash-back sur la prodigieuse réussite de Vito Corleone n'était pas lui aussi une plongée dans l'inconscient de Michael? Au terme de sa gloire, Michael revoit à la fois ce qu'il aurait dû être (un père accompli, un homme respecté et craint) et ce qu'il n'a jamais voulu être (un assassin sans conscience). Pris dans l'étau de cet héritage paternel, Michael ne parvient pas encore à s'en détacher. Et lorsqu'il reviendra sur ses actes passés, il sera déjà trop tard. Mais du moins aura-t-il retrouvé sa conscience perdue.

*Critickat*, Ophélie Wiel, 17 septembre 2013

« La carrière de Michael Corleone est la métaphore parfaite du nouveau monde. Comme l'Amérique, Michael était au début un brillant jeune homme, pur, avec d'incroyables ressources et croyant en un idéalisme humaniste... C'est alors qu'il a eu du sang sur les mains. Il s'est menti à lui-même et aux autres sur ce qu'il faisait et pourquoi. »

"J'ai toujours dit qu'il n'y aurait dû y avoir qu'un seul Parrain, bien que je sois assez fier du second opus. Quant au troisième, il aurait dû être plus vu comme un épilogue, et du coup il n'aurait jamais dû s'appeler Le Parrain 3. Je serais ennuyé si un quatrième volet se faisait. Les suites ne sont pas faites pour les spectateurs ni pour les réalisateurs. Elles sont faites pour les distributeurs".

Interview de Francis Ford Coppola, *Vanity Fair*, 4 décembre 2012

Du récit linéaire d'une ascension, on passe à un dispositif en miroirs. Dans son désir fou de rattraper le temps perdu qui a précédé la reconnaissance tardive entre son père et lui le fils préféré, Michael Corleone utilise la légende familiale comme un référent absolu. Il y puise son modèle de gouvernement. Sans se rendre compte que ce passé a tourné au sépia, qu'il n'est plus qu'une suite de vignettes, figées et dévitalisées par leurs récits successifs, inadéquates à éclairer le présent. C'est en voulant interpréter la vie de son père, en laissant planer sur lui cette ombre indéchiffrable, que Michael se transforme peu à peu en ogre. Jusqu'à se retrouver enfin seul avec son fantôme. Dans cette seconde partie, Coppola prend donc le risque de l'illustration. C'est déjà la tentation de l'enluminure qui, près de vingt ans plus tard, empêchera sa version de *Dracula* de se déployer pleinement. Mais ici, les fondus enchaînés entre les victoires du père et les erreurs du fils n'ont rien d'outré ni de décoratif. Ils résonnent comme la superbe traduction plastique d'un mouvement dialectique, comme l'empêchement mortifère des formidables capacités d'adaptation de Michael. Ils viennent réchauffer sans heurts l'impassibilité glacée d'un homme prisonnier d'un regard porté sur lui.

*Les inrockuptibles*, Frédéric Bonnaud, 30 novembre 1997

"Je voulais que les gens aiment Michael, l'aiment dans le sens où je voulais qu'ils le voient, le comprennent, lui et son dilemme, sans leur demander de s'identifier à lui. C'est ce que je recherchais. C'est très difficile à faire et je pense que j'y suis parvenu. J'en suis très fier."

*Al Pacino, a life on the wire* de Andrew Yule, ed. McDonald & c°, Londres, 1991

Filmographie sélective de Francis Ford Coppola (né en 1939) :

Les gens de la pluie, 1969 – Le Parrain, 1972 – **Le Parrain II**, 1974 – Conversation secrète, 1974 – Apocalypse now, 1979 – Cotton club, 1984 – Peggy Sue s'est mariée, 1986 – Le Parrain III, 1990 – Dracula, 1992 – Tetro, 2009 – Twixt, 2012

Prochaine séance: cycle Mafias 2/3

Mercredi 15 janvier, 20h

**EXILÉ**

Johnnie To – Hong Kong – 2006 – 100 min

séance spéciale le mardi 14 janvier avec la projection du court-métrage

**GLORIA VICTIS**

Louis Beaufort – France – 2019 – 25 min

en présence de l'équipe du film